

Essai sur les origines de l'inflation en Algérie
Essay on the origins of inflation in Algeria

KACI Ferroudja¹

¹Université d'Oran 2, Mohamed ben Ahmed, kacinoraoran@gmail.com

Reçu le : 07-08-2019

Accepté le : 23-10-2021

Résumé :

Cet article consiste à mettre en lumière le phénomène inflationniste en Algérie de 2010 à 2018, les causes et les moyens mis en œuvre pour faire face à ce phénomène qui reste à ce jour important au point de prendre une place primordiale dans les préoccupations des politiques monétaires, et devenu l'objectif principal des plus grandes banques centrales tel que la FED et la BCE, Ce phénomène qui paraît si compliqué à maîtriser nous incite à adopter une démarche qui nous permettra d'expliquer les causes et les origines de l'inflation en Algérie pour la période 2010-2018.

Mots clé : Inflation, politique monétaire, masse monétaire, banque d'Algérie, politiques économique.

Jel Classification Codes: G2, C32, C51.

Abstract:

In this paper, we analyze inflation situation in Algeria from 2010 to 2018, the causes and means implemented to deal with this phenomenon which remains so important to the point of taking a primary place in the concerns of monetary policies, and has become an objective of the largest central banks such as the FED and the BCE, This phenomenon, which seems so complicated to master, prompts us to adopt an approach that will enable us to explain the causes and origins of inflation in Algeria for the period 2010-2018.

Keywords: Inflation, Monetary Policy, Money Supply, Bank of Algeria, economic policies.

Jel Classification Codes: G2, C32, C51.

¹ Auteure correspondant : KACI Ferroudja, kacinoraoran@gmail.com

Introduction :

L'inflation est le phénomène économique le plus complexe de notre temps, qui touche à des degrés divers le monde entier. La question de sa maîtrise s'invite régulièrement dans les débats de politique économique, c'est un sujet de controverse, certains considèrent l'inflation comme un mal à combattre vigoureusement alors que d'autres trouvent en elle, quelque chose de normal pouvant même être source de croissance économique. Aujourd'hui, la maîtrise de l'inflation dans les pays en voie de développement comme l'Algérie prend de plus en plus une place dans les politiques d'assainissement de ces économies. C'est un phénomène qui remonte aux débuts des années quatre vingt et s'est dangereusement accéléré durant la décennie suivante, après la décision de faire passer l'Algérie à l'économie de marché le 1^{er} janvier 1991 avant de connaître durant les années 2000 une tendance baissière.

Actuellement la santé économique Algérienne est très critique, le pouvoir d'achat se détériore, le chômage devient de plus en plus important et contagieux, notre monnaie se dévalue, la vie sociale des individus se dégrade du jour en jour, le SMIC ne corrèle pas avec l'inflation enregistrée, est ce que tous ces problèmes socio-économiques sont de l'effet de l'inflation ? Alors quel impact exerce t'elle sur notre économie ? Et quelle sont ses origines de 2010 à 2018 ?

Hypothèse : *l'inflation en Algérie pourrait être expliquée par les facteurs monétaires (la masse monétaire)*

Hypothese2 : *l'inflation en Algérie pourrait être expliquée par divers facteurs à savoir : la masse monétaire, la faiblesse de la production et de la productivité interne, le taux de chômage, et le taux de change,*

Cet article vise principalement à apporter des clarifications sur l'évolution de l'inflation et ses origines en Algérie de 2010/2018, notre objectif est de mettre l'accent sur les différentes périodes inflationnistes, et interpréter les résultats par rapport aux situations économiques afin de cerner les origines de l'inflation en Algérie.

1. Définition de l'inflation :

L'inflation désigne une hausse durable des prix. Quand le prix d'un seul bien ou de quelques biens n'augmente pas, il n'y a pas forcément d'inflation car les prix des autres biens et services peuvent demeurer stables (exemple : augmentations en mois de ramadan), voire diminuer. L'inflation signifie alors la hausse régulière et soutenue du niveau général des prix de tous les biens et services.

Il s'agit d'un processus inflationniste à l'intérieure duquel les prix augmentent sans que le gouvernement intervienne et ait recours au contrôle des prix ou à une technique similaire.

Milton Friedman offre une définition dans une célèbre affirmation : « *L'inflation est partout et toujours un phénomène monétaire* » et d'après cette définition on peut dire que le phénomène inflationniste signifie l'excès de l'offre de monnaie. Le même auteur :

« Il voit dans l'inflation le talon d'Achille de nos économies avancées ;il interprète les manifestations en monétaristes et prévoit la régulation attentive de la quantité de monnaie dont l'effet sur l'ensemble du système économique ne peut s'apprécier que sur une période suffisamment longue »².

2. Historique de l'inflation :

L'inflation ou hausse continue du niveau général des prix, a été observé depuis des siècles.

Au 3^e siècle, l'Empire romain occidental a connu une crise grave accompagnée d'une forte hausse des prix des denrées et des rémunérations fut considérable ; elle était associée à une dépréciation de leurs monnaie, provoquée par la raréfaction de l'or et de l'argent, remplacée par une « mauvaise monnaie » en cuivre. Cette situation a impliqué la mise en place de la première politique désinflationniste par l'empereur Dioclétien en 301, « l'édit du maximum ». Celui-ci, par l'édit du prix maximum, décida de punir de la peine de mort quiconque augmenterait abusivement les prix.³

Au début du 16^e siècle, l'Espagne avait enregistré une hausse des prix qui se propagera ensuite dans toute l'Europe. L'économiste de l'époque, **Bodin**, expliquait cette hausse des prix par l'afflux des métaux précieux en provenance du nouveau monde. Il présentait sa première interprétation quantitativiste de la hausse des prix. La période de 17-18^e siècles a été caractérisée par des fluctuations et des hausses des prix. L'événement le plus marquant est celui de la révolution française. L'inflation enregistrée en cette période était d'origine d'émission des quantités excessives d'assignat (la monnaie de l'époque), pour faire face aux coûts de la révolution.⁴

Au 20^e siècle, deux périodes principales à souligner: la première période caractérisée par la hausse des prix, qui va de la fin du siècle précédent jusqu'à la crise de 1929.

En effet, de 1895-1920 : la période de la révolution industrielle caractérisée par de nouvelles sources d'énergie (l'électricité et le pétrole) et les nouvelles matières premières, en particulier l'aluminium, qui ont donné lieu à la naissance de trois grandes branches industrielles marquantes l'époque : l'industrie du matériel électrique, industrie chimique et l'industrie automobile. Reposant sur une amplification de l'investissement lourd, sur une intégration rapide du progrès technique dans l'appareil de production et sur une hausse sensible des salaires nominaux. Cette augmentation de la production s'accompagne d'une hausse des prix.

La seconde correspond à ce qu'on appelle les Trente Glorieuses, les années 50, 60 et 70.

L'inflation s'est imposée au cours des années 70 et 80 comme un phénomène majeur, En 1970 on était encore loin des taux d'inflation à deux chiffres des années suivantes, l'OCDE publiait un rapport intitulé : l'inflation, le problème actuel, les autres s'inquiétaient d'un taux d'inflation dépassant 5% par an est reflétant, selon eux, une situation de « surchauffe » généralisée de l'économie mondiale; selon le même rapport l'inflation provenait du succès des politiques économiques suivies depuis l'après-guerre et qui visaient à soutenir la croissance économique et à éviter le chômage

²A. Viau et J-M ALBERTINI (1975) Inflation initiative, 4^e édition.

³ Pierre Bezbakh (1996), Inflation et désinflation, 4^e édition la découverte page 7-15

⁴ Pierre Bezbakh (2011) ,Inflation et désinflation, 2^e édition la découverte PARIS

Tant pour les gouvernements, que pour les agents individuels, on peut distinguer deux périodes : la première des années 60, où l'inflation était accompagnée d'une croissance modérée, l'autre des années 70 qui coïncide le choc pétrolier de 1979, où l'inflation s'accélère alors que la croissance économique s'essouffle.⁵

3. Les origines de l'inflation :

Nous allons d'abord essayer de donner un petit aperçu sur les théories et étude empirique sur la question. Quatre grandes écoles se distinguent sur cette question. Il s'agit des : Monétariste de Friedman et des nouveaux classiques, Néoclassiques, des keynésiens :

L'origine de l'inflation peut être recherchée au niveau de la quantité de monnaie en circulation et des mécanismes de formation des prix. La croissance du niveau général des prix qui traduit l'inflation peut être soit tirée par un excès de la demande globale, soit poussée par les coûts qui déterminent les prix de l'offre

3.1 Revus de la littérature théorique :

⁶Les premiers économistes qui se sont penchés sur les causes de la hausse des prix furent tentés par l'explication monétariste. Ce fut le cas de Jean Bodin au XVI^e siècle, qui attribua à l'afflux d'or et d'argent en provenance d'Amérique la « cherté de toute chose », et bien qu'il n'ait pas limité son analyse au rôle de la monnaie en elle-même, aux XVII^e siècle William Petty, John Locke, David Hume, puis David Ricardo au début du XIX^e siècle systématiseront l'explication des variations du niveau des prix nominaux par celles de la masse monétaire, dans sa « fable » célèbre, Hume indiquait en effet que si la quantité de monnaie double « miraculeusement » pendant la nuit, l'ensemble des prix sera multiplié par deux le lendemain, et selon Ricardo la valeur globale des marchandises à échanger est déterminée par le stock de métal disponible, il considérait que la hausse des prix ne peut provenir que d'une augmentation de ce stock, ou de la multiplication des moyens de paiement représentant chacun un poids réduit d'or ou d'argent, dans le premier cas, la hausse des prix réduit le pouvoir d'achat (monnaie surabondante), alors que le second la dépréciation des espèces sanctionne le fait qu'elles représentent un équivalent or inférieur.

Ces analyses conduisent à l'une des formalisations les plus courantes des mécanismes inflationnistes : la théorie quantitative de la monnaie, qui sous diverses formes reste un pilier de la théorie de l'inflation.

La théorie quantitative de la monnaie était défendue dans la seconde moitié du XX^e siècle par les monétaristes, dont **Milton Friedman** était un des principaux représentants. Selon Friedman, « *l'inflation est toujours et partout un phénomène monétaire en ce sens qu'elle est et qu'elle ne peut être générée que par une augmentation de la quantité de monnaie plus rapide que celle de la production* ».

⁵Jacques Rueff de l'Académie Française (1964) L'âge de l'inflation, 4^e édition

Si les monétaristes reconnaissent qu'une hausse de la quantité de monnaie en circulation **peut stimuler l'activité économique à court terme**, ils estiment qu'elle conduira mécaniquement à une hausse de l'inflation à moyen terme. En effet, du fait des anticipations rationnelles des agents, ceux-ci anticipent plus d'inflation si la masse monétaire augmente, adaptent leurs comportements en conséquence, ce qui génère de l'inflation sans hausse de la production.

Cette approche ne fait cependant pas l'unanimité chez les économistes et a été contestée notamment par **John Maynard Keynes**, pour les keynésiens, il fallait baisser les taux d'intérêt, voire lancer un assouplissement quantitatif (QE) afin de relancer l'économie en facilitant la création monétaire. A l'inverse, les monétaristes prédisaient que ces politiques allaient générer une inflation galopante.

3.1.1 Inflation par la monnaie

Inspiration monétariste, l'inflation par la monnaie : suggère que la hausse du niveau général des prix résulterait d'une émission de monnaie trop importante. Pour Milton Friedman, chef de file de l'Ecole monétariste et Prix Nobel d'Economie en 1972, « *la cause de l'inflation est partout est toujours la même : un accroissement anormalement rapide de la quantité de monnaie par rapport au volume de production* ». La justification de cette idée repose sur l'existence d'une relation économique, appelée « *Théorie Quantitative de la Monnaie* » ou *équation d'Irving Fisher*.⁷

La théorie quantitative de la monnaie

⁸La formulation la plus courante de cette théorie est celle de Irving Fisher : $M.V = P.T$ « **équation des échanges** »

M : représente la masse monétaire en circulation (demande de monnaie), V la vitesse de circulation de la monnaie, P le niveau général des prix T le volume des transactions (ou volume de production). Cette équation ne souligne que tout accroissement monétaire Supérieur à celui de la production réelle (pour V constante) se traduira par un ajustement à la hausse du niveau général des prix. Elle justifie l'idée d'une dichotomie (sphère réelle - sphère monétaire) dans la théorie néoclassique. En d'autres termes, l'évolution de la masse monétaire doit être corrélée à l'évolution du volume de production. Cette équation rappelle également que la monnaie répond à une fonction essentielle, celle de moyen de transaction. Un rythme de croissance de l'économie plus élevé doit se traduire par un accroissement de la monnaie en circulation.

Dans la théorie des marchés, le prix est déterminé par une égalisation de l'offre et la demande. Cependant dans certaines situations, la demande peut excéder l'offre : le prix tend alors automatiquement à monter. Lorsqu'un tel désajustement apparaît sur un grand nombre de marchés, un « écart inflationniste » naît, conduisant à une hausse du niveau général des prix.

⁸ Yves crozet 2^e édition Nathan création monétaire 1995, Inflation ou déflation.

L'équation de Cambridge :

Une nouvelle version de la théorie quantitativistes, dite « équation de Cambridge », développée par Alfred MARSHALL et Arthur Cecil PIGOU, cette équation consiste à tenir en compte les encaisses monétaires que les individus souhaitent détenir sous forme de revenu réel en monnaie. Cette encaisse réelle sera déterminée par application d'un coefficient k au revenu réel. La formule : $M/P = k Y$ (1)

M : masse monétaire ; P : niveau général des prix ; Y : le revenu réel

De l'équation (1), il est possible de déduire l'encaisse nominale de la forme suivante :

$$M = k PY \text{ (2)}$$

L'équation (2) signifie que l'accroissement de la masse monétaire conduit les agents à recevoir de la monnaie pour un montant supérieur à celui qu'ils souhaitaient détenir. Ils augmentent donc leurs dépenses. Cela provoque une hausse des prix tant que l'encaisse réelle n'a pas encore retrouvé la même proportion avec le revenu réel qu'avant l'augmentation de la masse monétaire.

L'approche de Keynes

Contrairement à la théorie quantitative de la monnaie qui reconnaît l'existence d'une relation directe entre la quantité de monnaie et le niveau des prix, Keynes considère que la relation entre les deux est indirecte. La divergence entre ces deux taux d'intérêt explique la variation du niveau général des prix. En effet, une augmentation de la quantité de monnaie entraîne une baisse du taux d'intérêt (monétaire) lequel provoquera, à son tour, un accroissement de la demande d'investissement et, par la suite, une élévation de la demande. En situation de sous-emploi, cette hausse de la demande globale suscitera une augmentation de la production. Par contre, la monnaie sera neutre dans deux cas suivants :

Situation de plein-emploi dans la mesure où l'accroissement de la demande globale (due à l'augmentation de la masse monétaire) déclenche une hausse des prix du fait qu'il n'existe pas de ressources inemployées

Situation de trappe à la liquidité dans laquelle le taux d'intérêt ne peut pas descendre en dessous d'un certain seuil. Selon Keynes, cette situation est générée par l'indifférence des agents entre des titres rapportant un taux d'intérêt très petit ou des encaisses ne rapportant rien.

3.1.2 L'inflation par la demande :

Dans la théorie des marchés, le prix est déterminé par une égalisation de l'offre et la demande. Cependant dans certaines situations, la demande peut excéder l'offre : le prix tend alors automatiquement à monter. Lorsqu'un tel désajustement apparaît sur un grand nombre de

marchés, un « écart inflationniste » naît, conduisant à une hausse du niveau général des prix. **Dans la théorie keynésienne**, l'inflation est due à un déséquilibre entre la demande globale et l'offre globale. Plus précisément, l'augmentation de la quantité de monnaie est synonyme d'inflation lorsque l'offre globale n'est pas en mesure de répondre à un surcroît de demande, A savoir que **l'inflation par la demande qui s'explique par l'excès** de la demande globale peut provenir aussi de plusieurs facteurs :

1. Une augmentation autonome de la vitesse de circulation de la monnaie (une demande de billets plus importante).
2. Une hausse de la consommation ou à une acquisition de logements financés à crédit des ménages.
3. Un accroissement de l'investissement des entreprises non autofinancé de leurs investissements, une politique de relance économique de l'Etat fondée sur le déficit budgétaire (financé par émission de monnaie)
4. L'insuffisance de l'offre liée à l'environnement (des facteurs accidentels tels que les guerres peuvent provoquer des pénuries temporaires).
5. l'Etat (manque d'infrastructures, formation de la main d'œuvre insuffisante).
6. Entreprises (capacités de production insuffisantes, techniques de production trop rigides).

Edmond Malinvaud a défini dans les années 70, le concept d'*inflation contenue* à partir de ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui la **théorie du déséquilibre**. Cette dernière serait caractérisée par un rationnement des agents sur les marchés du travail, et des biens et services. Dans le cas d'un excès de demande sur les deux marchés, les quantités échangées sont les offres contraintes sur les deux marchés. Les ménages sont ainsi rationnés en biens et services (ils ne peuvent acheter toutes les quantités désirées) et les entreprises sont rationnées en travail (elles ne peuvent se procurer tout le travail désiré au salaire voulu). Il y a une pression inflationniste mais qui reste contenue du fait que les prix sont rigides à court terme. Si les prix et les salaires étaient flexibles, on devrait avoir une hausse du salaire et une hausse des prix pour réaliser l'équilibre sans rationnement. Il s'ensuivrait une inflation contenue sur les deux marchés.

Jean Marczewski à chercher à chiffrer la responsabilité des différents types de revenus et des dépenses .dans la période de montée de l'inflation en France (1966-1976),il définit deux concepts : celui d'écart inflationniste, différence entre l'accroissement nominal d'une variable d'une année sur l'autre et son accroissement réel (estimé en prix de l'année précédente) ;d'autre part celui de « circuit inflationniste » qui l'associe à une autre catégorie de revenus exp :les salaires, selon cet auteur (1977) le circuit salaires-consommation, responsable de plus de 45% de l'écart inflationniste total, le deuxième circuit est celui de profits-dépenses à effet productif différé explique plus de 21% de l'écart inflationniste total, on peut repérer encore deux autres circuits :celui de impôt- dépenses, et celui des échanges extérieur, l'intérêt de cette analyse est d'actualité car on peut expliquer l'inflation par le simple couple monnaie-demande.⁹

⁹Inflation et déflation, Pierre Bezbakh, 4^e/6^e édition 1996- 2011 ,la découverte paris P 33-34

3.1.3 L'inflation par les coûts :

L'idée directrice de l'explication de l'inflation par les coûts de production est que celle-ci provient d'une croissance de la rémunération des facteurs de production supérieure à celle de leurs productivité, cette hausse incite les chefs d'entreprise à relever les prix de leurs produits (biens et services) offerts aux entreprises et aux ménages, de leur côté élèveront leurs prix, ou revendiquent des hausses de rémunération et au fil du temps se crée et s'entretient le processus inflationniste. Si les prix et les salaires étaient flexibles, on devrait avoir une hausse du salaire et une hausse des prix pour réaliser l'équilibre sans rationnement. Il s'ensuivrait une inflation contenue sur les deux marchés. Le processus de production, en amont du marché, joue un rôle essentiel dans la formation des prix (on peut ainsi observer la diffusion d'un choc de prix dans la chaîne de production, d'amont en aval, depuis les prix à la production, biens intermédiaires jusqu'aux prix à la consommation, biens manufacturés. Des niveaux élevés de prix des différents facteurs de production peuvent accroître les coûts de production et par là même augmenter le niveau de prix des produits. *Cette inflation par les coûts* peut avoir plusieurs origines :

- L'influence de l'Etat dans l'élévation du niveau des prix
- La part des entreprises dans l'élévation du niveau des prix
- Influence du reste du monde dans l'évolution du niveau des prix ¹⁰

4. Résultats Empirique:

Plusieurs études empiriques sont montrées la consistance de cette relation. L'étude fondatrice de Friedman et Schwartz sur les USA indique clairement une corrélation positive entre la croissance de la masse monétaire et le niveau de l'inflation. Plus tard, d'autres études à travers le monde, confirment cette théorie.

L'étude de **Mahyaoui Ouafaa (2019)**, les déterminants de l'inflation en Algérie à long et à court terme, en examinant la relation et les facteurs susceptibles de l'expliquer en utilisant le modèle MVCE (modèle vectoriel à correction d'erreur), pour la période allant de 1990 à 2015, les résultats empiriques ont montré qu'à long terme, l'inflation est déterminée par les prix à l'importation, les dépenses publiques et le niveau du produit intérieur brut (PIB) avec un effet dominant de la variable externe, à court terme, aucune relation significative n'a été identifiée entre l'inflation et les variables indépendantes.¹¹

L'article de **Bourioune Tahar (2018)**, basé sur le modèle VAR/VECM, pour étudier l'effet de l'augmentation de l'offre de monnaie sur la croissance en Algérie, sur la base des données

¹⁰Pierre Bezbakh, 6e édition 2011 la découverte paris, Inflation et déflation, page 38-44

¹¹Mahyaoui Ouafaa (2019), les déterminants de l'inflation en Algérie à long et à court terme pour la période allant de 1990 à 2015

2007 : Q1-2016 :Q4, les résultats obtenus se répercuter beaucoup plus en inflation qu'en croissance économique conformément à l'assertion keynésienne et à littérature empirique.¹²

Shammari & Al-Qenaie, 2017 ; les déterminant de l'inflation pour un échantillon de pays membre de l'organisation des pays exportateurs du pétrole (OPEC) sur une base de données annuelles allant de 1991 à 2014 d'un model d'analyse de panel, il a été montré que les sources d'inflation sont relativement différentes d'un pays à l'autre : en Algérie, l'inflation est expliquée par les variations du taux de change.¹³

Dans le travail de **Mihaela SIMIONESCU (2016)**, les déterminants du taux d'inflation pour les États-Unis ont été analysés à partir de 2008 (période de crise). Les résultats sont validés Aussi par la théorie économique. Le taux d'inflation mensuel a été influencé pendant la Période 2008-2015 par: le chômage, le taux de change, le prix du pétrole brut, l'indice pondéré en dollars des États-Unis et le M2.¹⁴

M. Bachir BOULENOUAR et Hamza FEKIR (2015), .En Algérie, l'inflation a plusieurs origines, et en grande partie, elle est importée et échappe au contrôle de la banque centrale, d'où la difficulté d'adopter une stratégie de ciblage d'inflation. Le risque d'échec est très important (la réalisation des objectifs annoncés), et la crédibilité de la banque centrale ne peut être que ternie. Ajoutons, à cela, la difficulté de proposer un indicateur fiable de mesure de l'inflation, car, l'IPC utilisé par l'ONS est plus que biaisé, et il ne tient pas compte des prix réels. Le calcul se fait sur la base de plusieurs prix subventionnés.

L'adoption du ciblage d'inflation est d'autant plus difficile en Algérie, car elle nécessite l'existence d'un marché financier dynamique, facilitant ainsi la transmission de la politique monétaire par le canal des anticipations. Or, ce dernier, malgré plusieurs tentatives de redynamisation, il n'a connu aucune progression, la capitalisation boursière est restée presque la même, et les transactions restent quasiment constantes.¹⁵

L'étude de **Osama El Baz (2014)**, basée sur le modèle VAR sur la période allant de 1991 jusqu'à 2012, appliquée sur l'Egypte, a démontré que l'inflation en Egypte s'explique principalement par sa propre dynamique, suivie de la liquidité intérieur, des prix alimentaires mondiaux, de l'écart de production et du taux de la dépréciation de la livre égyptienne par rapport au dollar américain¹⁶

¹²Bourioune Tahar (2019), impact d'une politique monétaire expansionniste sur l'inflation en Algérie

¹³Dr Shammari& Al-Qenaie, 2017,cause of inflation across main oil exporting countries pour la période allant de 1991 à 2014

¹⁴Mihaela SIMIONESCU (2016)The identification of inflation rate determinants in the USA using the stochastic search variable selection, CES Working Papers – Volume VIII, Issue 1, disponiblesur:http://ceswp.uaic.ro/articles/CESWP2016_VIII1_SIM.pdf

¹⁵M. Bachir BOULENOUAR, M. Hamza FEKIR, article « Performances économiques des banques centrales en terme du niveau d'inflation et de croissance économique : Quid du ciblage d'inflation ? ».

¹⁶Osama El Baz (2014), article sur l'inflation en Egypte

L'étude de **Dr. Bedjaoui Zahira et Dr. Khaouani Leila (2014)**, basée sur le Modèle vecteur à correction d'erreur VECM: en Algérie la masse monétaire et le taux de liquidité jouent un rôle et sont la cause dans le déclenchement de l'inflation, qui s'accorde avec la théorie monétariste qui fait de la création monétaire la principale cause d'une hausse continue du niveau général des prix. (La glissade qu'a connue le Dinars Algérien dès Octobre 2013 ne fait que confirmer cette intuition: puisqu'il a perdu plus de 20% par rapport au dollar et 25% comparé à l'euro, sur la base de données monétaires de la Banque d'Algérie).¹⁷

En Algérie, l'étude de **ZAID Hizia (2013)**, basée sur le modèle VECM en utilisant les données mensuelles couvrant la période (2003 à 2011) a identifié les facteurs déterminants des fluctuations des prix observées au cours de ces dernières années. Les variables explicatives d'ordre de quatre : le prix mondial du pétrole (PP), la masse monétaire (MM), le taux de change « Dinars-Euro » (TC), l'indice des valeurs unitaires à l'importation (IMP). La causalité au sens de Granger montre une relation de causalité entre le taux de change et l'inflation, l'indice des prix à l'importation et le prix du pétrole, le prix du pétrole et la masse monétaire. L'inflation en Algérie est une inflation importée.¹⁸

5. Analyse analytique des déterminants de l'inflation en Algérie de 2000-2018

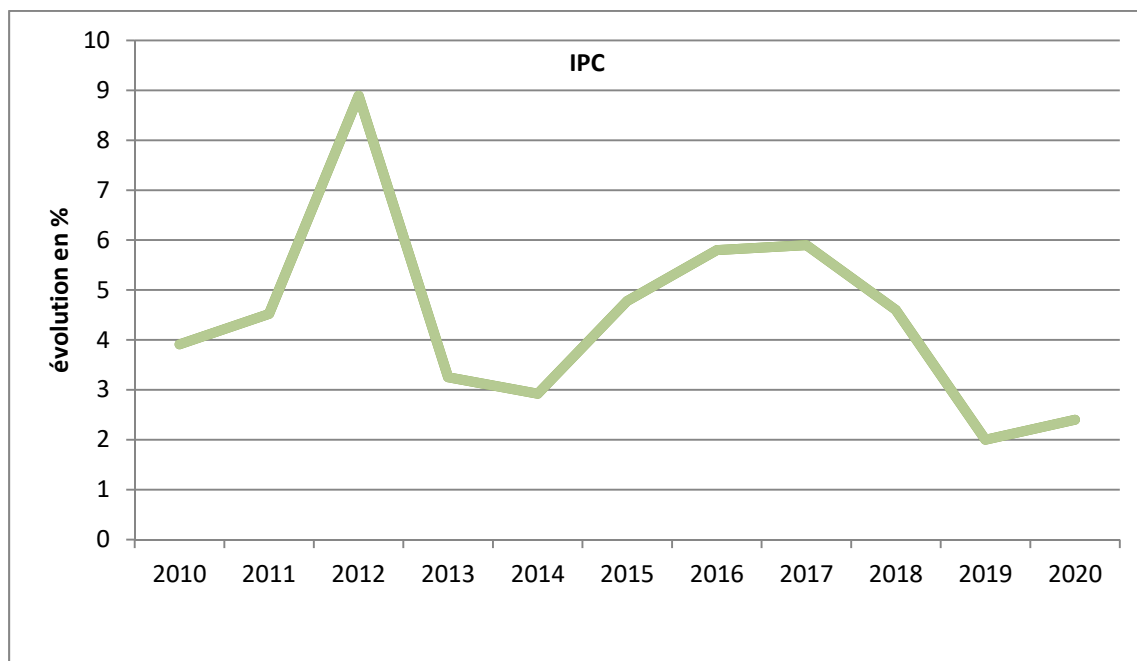
5.1 La variation des taux de l'inflation de 2010-2018 :

Après l'indépendance l'Algérie était en phase de reconstruction de son économie, du cou à cette période la on ne parler pas d'inflation, les bilans de l'ONS enregistrent les taux d'inflation qu'à partir de 1970 sous l'effet de la libération des prix et de la deuxième dévaluation du dinar, les taux de l'inflation sont envolés dans les années 90 .En 2000 l'Algérie enregistre un résultat miraculeux, taux d'inflation à 0,34%, c'est le résultat le plus bas depuis que les premières mesures de libération des prix sont intervenues y a 22 ans , ce chiffre voisin de zéro est le signe de baisse de dynamisme de la demande interne, au pire d'une stagnation de l'activité productive. Nous allons essayer d'étudier l'évolution de l'inflation et ces causes de 2010 à 2018, on posant les questions suivantes, L'inflation en Algérie a évoluer comment durant la période 2010-2018? ces causes et conséquences ?

Période (2010 à 2018) : En premier lieu nous traçons la courbe résultante de ce phénomène toute au long de la période sous citée comme suit :

¹⁷Dr. Bedjaoui Zahira et Dr. Khaouani Leila (2014).Article sur Inflation et Monnaie quelle relation ?-ISSN 2352-9962

¹⁸ZAID Hizia (2013) « comprendre l'inflation en Algérie», International Conference on Business, Economics, Marketing& Management Research (BEMM'13) Volume Book: Economics & Strategic Management of Business Process (ESMB)



Source : Réalisé par l'auteur donné de la banque mondiale.

Interprétation du graphe :

Le graphique ci-dessus, reflète l'évolution de l'indice de la consommation en Algérie durant les dix dernières années. En effet, la législation algérienne tolère un taux de 4%, et estime que ce taux représente une inflation cible. Le pic inflationniste enregistré en 2012 atteint 8,89%, alors qu'on obtient une inflation presque cible en 2018 4,1%.

Il importe de souligner que l'inflation devient un problème grandissant. En effet, la forte hausse des salaires et des retraites décidée par le gouvernement a engendrée des excédents de liquidités, qui alimentent des tensions inflationnistes difficilement maîtrisables au travers des seuls instruments de politique monétaire. De plus, l'Algérie est un gros importateur de denrées agro-alimentaires, en particulier le blé et, comme le poids de l'alimentaire dans l'indice des prix à la consommation est élevé (43,1 %), l'inflation est sensible à l'évolution des prix internationaux dans ce secteur. Compte tenu de l'envolée des prix internationaux des céréales en 2013, des tensions ne sont pas à écarter en dépit de subventions massives délivrées par l'Etat. En conséquence, l'inflation enregistrée était modérée à 3,25% dans la même année. Toute fois il est important de dire que le seuil d'inflation était maîtrisée de 2013 jusqu'à 2018.¹⁹

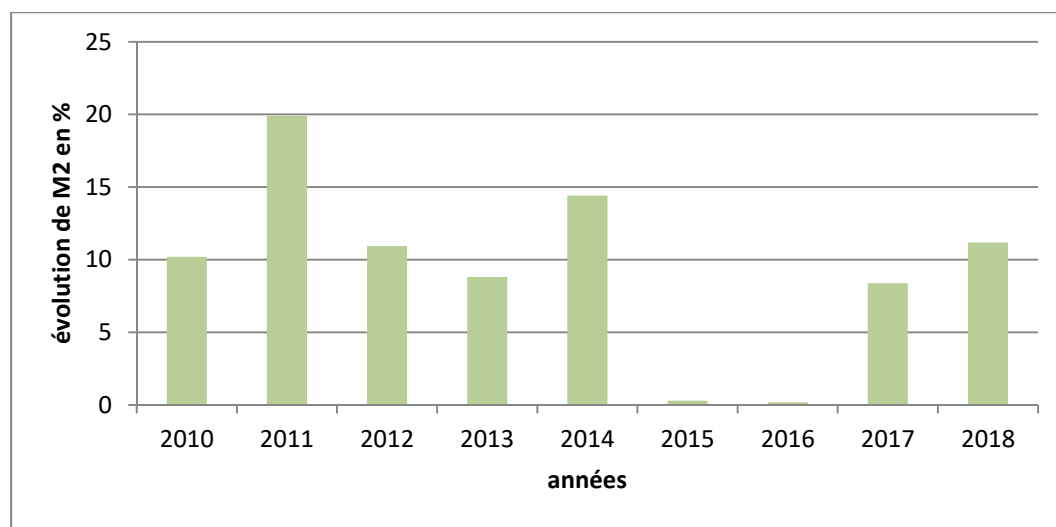
L'inflation en Algérie suit une tragédie fluctuante, qui ne reflète pas une situation économique stable et maîtrisable. Avant, pendant et après la chute des prix des hydrocarbures qui a engendré des chutes de liquidité, chose qui a incité les autorités monétaires à faire recours aux financements non conventionnels

¹⁹FMI, sources nationales, BNP Paribas

5.2 La variation de la masse monétaire :

L'objectif de l'étudier de l'évolution de la masse monétaire est de ressortir la relation qui existe entre l'inflation et la masse monétaire, spécifiquement d'expliquer la relation qui existe entre la quantité de monnaie en circulation et le niveau générale des prix. La banque d'Algérie assure le contrôle, l'évolution des prix par le contrôle de la masse monétaire, est fortement reliée au taux de change aussi comme le démontre les résultats de notre étude analytique ci-dessous :

Evolution annuelle de la masse monétaire M2 de 2010 à 2018 :



Elaborer par nous même (données de la Banque mondiale)

Le graphe nous permis de voir les différentes périodes de surliquidité, c'est-à-dire les piques enregistrés. L'évolution de la croissance de la masse monétaire au sens large (M2). En effet, le graphique montre une tendance variée avec une évolution positive et significative durant l'année 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, pour en finir par une baisse remarquable durant l'année 2015 et 2016 avec une évolution presque nulle, cette baisse était dû principalement du fait d'une baisse des dépôts bancaires.

La période de 2010 à 2018 : est caractérisée par une certaine stabilité, avec un premier pique de 14,4% en 2014, et 6,42% 2018, Après le choc pétrolier de 2014, l'économie algérienne a commencé à croître de nouveau quoique largement en dessous de son potentiel comme avant la crise. Elle reste toutefois fortement déséquilibrée et le niveau de vie a baissé au cours des quatre dernières années. Les facteurs explicatifs sont bien entendu l'ampleur du choc extérieur (une chute brutale de 50% du prix du pétrole), mais également l'absence de politiques macro-économiques correctives et cohérentes adoptées en temps opportun après le choc. Le redressement opéré en 2017 a été de courte durée et a été remplacé en fin d'année par une nouvelle approche volontariste. **Le recours vers le financement non conventionnel —planche à billet—** Dans une condition de rareté de ressources financières, où la conjoncture économique était en position de manque de liquidités, la recherche d'une solution loin de l'emprunt extérieur était éminente. En avril 2017, une partie de la primature avait proposé un avis et des

commentaires au près de la Banque d'Algérie pour la proposition d'un mode de financement non conventionnel.

Pour rappel, La banque centrale, peut faire appel à des circuits de financement non conventionnel en cas de déficit public. Les deux types de circuits utilisés par les autorités algériennes sont pendant la crise de liquidité de 2014: l'emprunt obligataire auprès des marchés financiers et des banques de second rang (émission obligataire) en 2015, suivi par l'emprunt direct en 2017 auprès de la banque centrale. Ce circuit de financement est appelé communément planche à billets au sens strict, car elle se traduit par une création monétaire sans contrepartie dans le bilan de la banque centrale ; Cette pratique engendre une hausse de la masse monétaire (liquidité).

L'économie algérienne continuera d'afficher une faible croissance, une persistance des tensions inflationnistes et des déficits budgétaire et extérieur accompagnés par une réduction du niveau des réserves internationales.

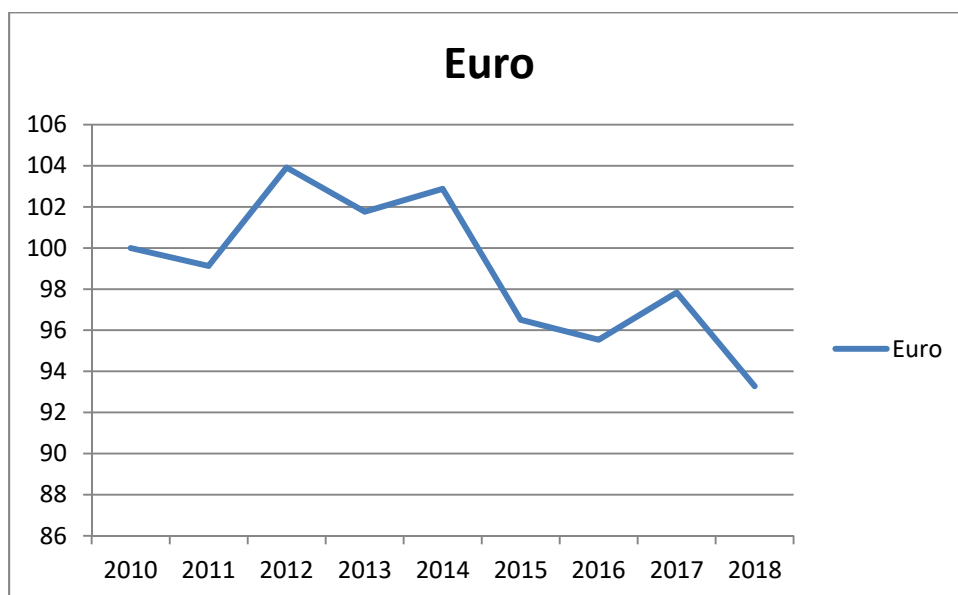
5.3 La variation du taux de change :

Faisant une rétrospective de la politique de change du pays, le régime de change adopté par la Banque d'Algérie, au début des années 90, est celui de *"flottement dirigé"*. Ce régime se situe entre les deux régimes extrêmes : le régime de *"parité fixe"* et celui de *"taux de change flottant"*. Ce régime de flottement dirigé *"s'écarte ainsi de la fixation purement administrative du taux de change sans, pour autant, abandonner totalement la détermination du taux de change aux seules forces des marchés internationaux"*.

Les changements des **taux de change** peuvent avoir un effet significatif sur l'économie. Prenons l'exemple d'une dépréciation du **taux de change** et voir quel **impact** cela aura. Le taux de change est un des éléments importants de la politique monétaire en Algérie. La détermination du prix de la monnaie nationale en monnaie étrangère étant une prérogative de la Banque d'Algérie, elle se doit à une transparence dans la gestion du taux de change. Ceci représente un des outils d'action de la politique monétaire. Le système de change, mis en place par la Banque centrale, fait qu'à chaque fois que nos recettes en devises baissent, le mécanisme de fixation du taux de change s'ajuste automatiquement pour avoir une plus grande quantité de dinars à offrir au budget de l'État. La baisse du dinar est due essentiellement à la chute du prix des hydrocarbures.

Variation du taux de change de 2010 à 2018 :

Indice du taux de change réel effectif (2010=100) :



Réaliser par l'auteur source de donné la BA

5.4 La hausse significative du chômage :

De nombreux facteurs fondamentaux ont induit le chômage en Algérie. La croissance démographique constitue un facteur explicatif des niveaux élevés de chômage. Très peu d'emplois sont créés pour absorber la poussée démographique, la stratégie lancée en 2003, qui consiste à importer des travailleurs étrangers pour exécuter les grands programmes économiques, la crise économique qui a affecté le pays. Le chômage est responsable de la baisse de la consommation qui engendre la baisse de la production, et influence directement fortement la stabilité économique du pays²⁰.

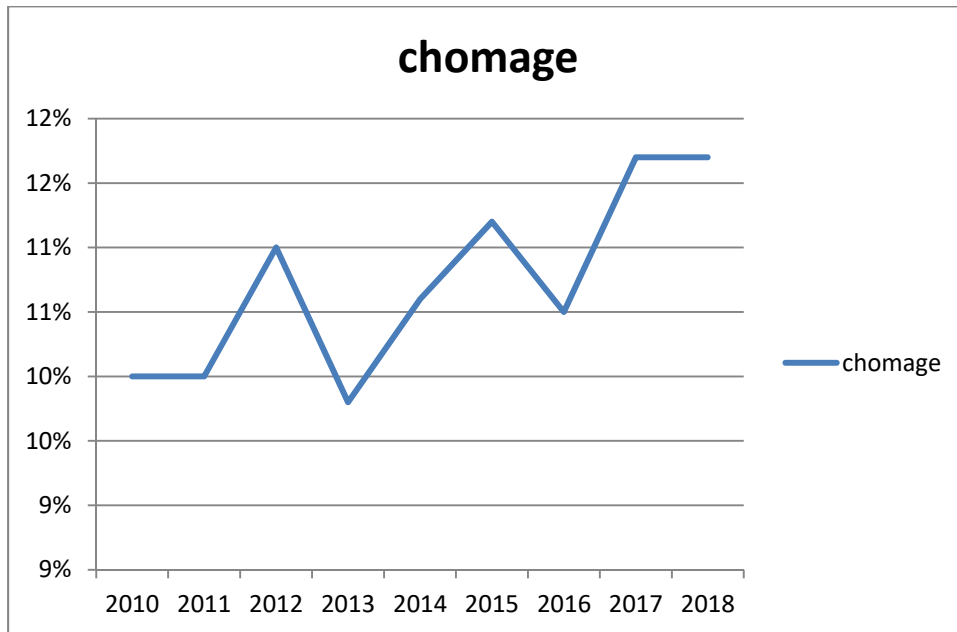
En 2018, plus de 20 % des diplômés sont sans emploi. En mai 2019, le taux de chômage chez les 16-24 ans est en recul de 2,2 points par rapport à septembre 2018 et s'établit à 26,9 %.

Le pays est confronté à un certain nombre de problèmes à court terme et à moyen terme, y compris la nécessité de diversifier l'économie, renforcer les réformes politiques, économiques et financières, d'améliorer le climat des affaires et de réduire l'inégalité sociale entre les régions. Une meilleure croissance est également nécessaire pour réduire le chômage des jeunes.²¹

²⁰Benyahia Salima .article sur : Le chômage en Algérie ; Revue de l'Ijtihad D'études Juridiques et Economiques ISSN: 2333-9331- Universitaire de Tamanrasset

²¹ <https://www.algerie-eco.com/2019/12/29/taux-chomage-atteint-mai-2019/>

La variation du taux de chômage de 2010 à 2018 :



Elaborer par l'auteur source de donné la BA

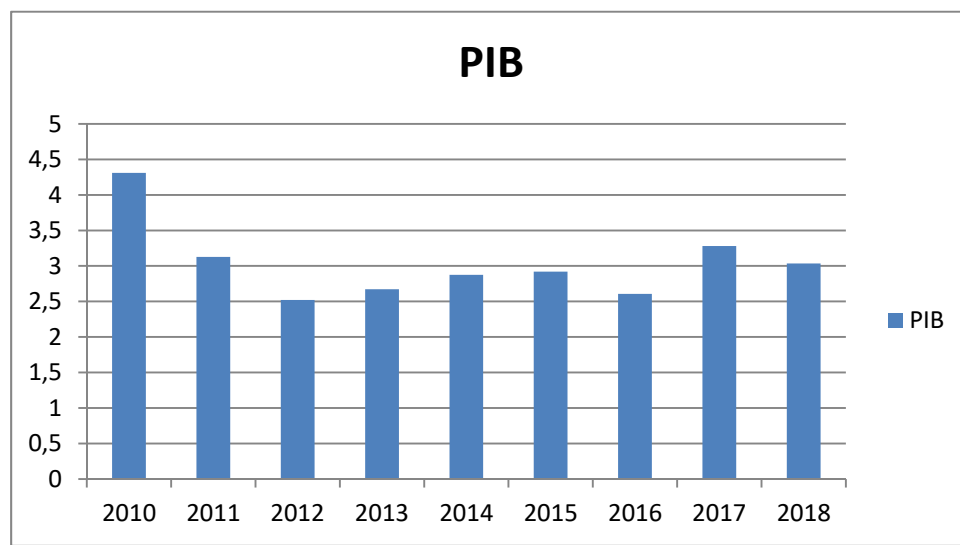
5.5 La croissance du Produit Intérieur Brut (PIB) :

Depuis l'indépendance, l'Algérie a orienté son économie vers l'industrie du pétrole et du gaz. Elle est l'un des primordiaux producteurs de pétrole et de gaz. Elle produit aussi fruits, céréales, légumes et tabac, mais l'importation couvre cependant une grande partie de ses besoins alimentaires, à préciser que les hydrocarbures dominent ces exportations. Les hydrocarbures ont représenté en moyenne sur la période 2004-2018 : 96% des exportations du pays, 43% des recettes fiscales et 21% du PIB.

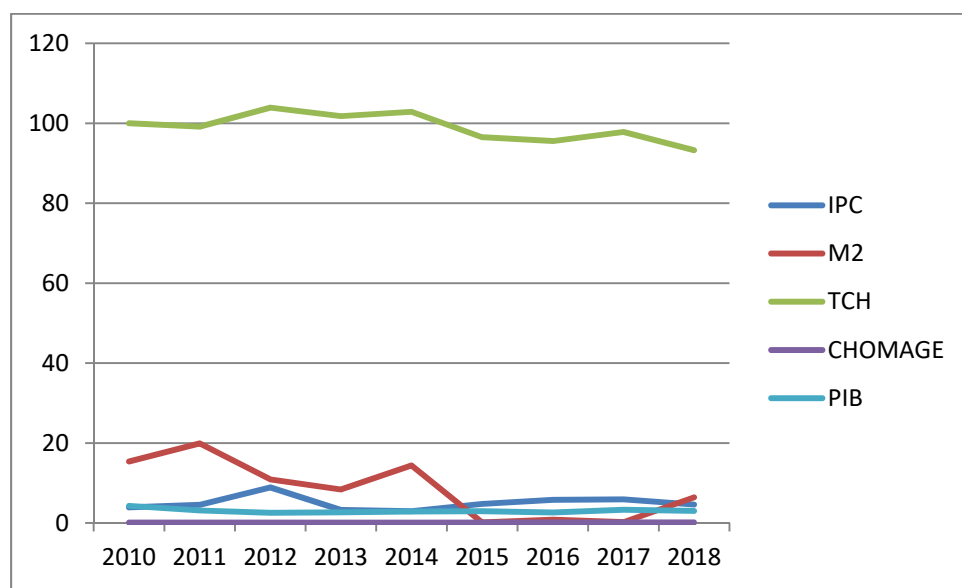
La croissance économique a également été impactée, passant de 3,7% en 2015 à 3,03% en 2018. La pandémie de Covid-19 est venue détériorer les perspectives économiques de l'Algérie pour 2020. Le FMI estime que la mise en place d'un confinement partiel et la baisse du cours des hydrocarbures devraient être à l'origine d'une contraction de l'économie de - 5,2% en 2020. La production d'hydrocarbures devrait reculer de 17,7%, alors que la croissance hors-hydrocarbures – restée positive depuis 2014 – devrait enregistrer un repli de 2,3%. ²²

²² <https://www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/DZ/indicateurs-et-conjonctures>

Evolution du PIB de 2010 à 2018 :



Graphique qui démontre la corrélation entre les variables :



Le graphique démontre la corrélation positive des différentes variables notamment la masse monétaire.

6 Les raisons essentielles de l'inflation en Algérie :

Les retours de l'inflation en Algérie risquent de remettre en cause les équilibres macro-économiques qui ont nécessité d'importants sacrifices de la population depuis 1994 date du rééchelonnement de la dette, car ayant accusé un retard dans les réformes micro-économiques et institutionnelles, l'Algérie risque de revenir au point de départ. Depuis 2014 l'Algérie est frappée par une crise financière qui s'annonce durable, et des fluctuations sensibles du prix du

pétrole, dans le document du gouvernement : « le recule de la fiscalité pétrolière a généré des déficits budgétaires répétés, entraînant la consommation de la totalité de l'épargne de trésor qui était logée au fond de régulation des recettes, épuisé en Février 2017 » qui veut dire les caisses de l'Etat sont vides ,la solution est une arme à deux tranchants ,soit un endettement extérieure ou la planche à billet.

En Novembre 2017, la BA a crée 2 185 MLDS de dinars équivalant de 19 MLDS de dollars Américaine dans le cadre du financement non conventionnel conformément à l'article 45 de l'ordonnance n°05-11relative à la loi sur la monnaie et le crédit n°17-10, cette mesure est extrêmement inflationniste traduite par l'augmentation de la masse monétaire en circulation suivi d'une forte dépréciation de dinars et un déséquilibre entre l'offre et la demande sur le marché monétaire.

L'inflation en Algérie provient de la faiblesse de la production et de la productivité interne du fait que la grande partie des exportations sont le résultat des hydrocarbures. Et que plus de 95% du tissu économique sont constitués de PMI/PME organisées sur des structures familiales, ne possédant pas de management stratégique, ne pouvant pas faire face à la concurrence internationale. Les importations couvrent 70/75% des besoins des ménages et des entreprises dont le taux d'intégration ne dépasse pas 10/15%. Et le taux de croissance officiel hors hydrocarbures est de 5/6%

Deuxième raison du processus inflationniste, est à la fois la dévaluation rampante du dinar. Le risque d'une inflation à deux chiffres, en cas de baisse du cours des hydrocarbures inférieur à 50 dollars, l'Etat ne pouvant plus continuer à subventionner. Car, il existe en Algérie depuis des décennies des distorsions entre le taux de change officiel du dinar et celui sur le marché parallèle

La troisième raison du processus inflationniste est la dominance de la sphère informelle produit des dysfonctionnements des appareils de l'Etat et le manque de vision stratégique qui bloquent l'émergence d'entreprises productives. Cette sphère informelle en Algérie contrôle 65/70% des segments de produits de première nécessité auxquels plus de 70% des ménages consacrent presque l'intégralité de leurs revenus (marché fruits et légumes, poisson, viande rouge et blanche, textile et cuir) et sans compter les factures de plus en plus élevées de l'eau et de l'électricité qui absorbent une fraction importante du revenu des ménages pauvres et moyens accroissant leur endettement. Parallèlement, elle contrôle 40/50% de la masse monétaire en circulation avec une importante intermédiation financière informelle mais avec des taux d'usure accroissant l'endettement des ménages qui s'adressent à cette sphère. L'importance de cette masse monétaire captée, favorise une concentration du revenu au niveau de cette sphère avec des tendances monopolistiques et souvent oligopolistiques (quelques offreurs pour une multitude de demandeurs) et alimente, la demande au niveau du marché parallèle de la devise et l'évasion fiscale. Les transferts illégaux au moyen de surfacturation par le canal de vases communicants (rapatriements) permettent paradoxalement d'accroître l'offre et d'éviter un dérapage plus accentué du dinar sur le marché parallèle qui forcerait les autorités à dévaluer fortement le dinar officiel, accentuant la pression inflationniste.

Le constat en Algérie est l'absence d'une véritable concurrence (gel du conseil national de la concurrence dépendant d'un simple ministre du commerce alors qu'il devrait être une

institution indépendante). Nous assistons à des tendances monopolistiques dans la sphère informelle faisant que les circuits entre le producteur et le consommateur (les grossistes informels) ont tendance à se rallonger, la marge commerciale pouvant représenter 2 à 3 fois le prix de production (surtout dans le domaine agricole), ce qui ne peut que décourager le producteur immédiat et l'orienter vers des activités spéculatives. Ainsi, la politique d'encadrement des prix s'avère d'une efficacité limitée, sinon il faudrait des milliers de contrôleurs qui ne changeraient d'ailleurs pas le problème dans la mesure où le contrôle des prix repose sur le détaillant qui ne fait souvent que répercuter ces surcoûts de distribution.

Aujourd'hui L'inflation sera plus difficile à maîtriser, à cause de l'accroissement envisagé des dépenses budgétaires, et de la forte expansion du crédit à l'économie. Il faut resserrer la politique monétaire, en raffermissant le contrôle de la BA sur les liquidités du système, et en relevant les taux d'intérêt directeurs.²³

²³ Dr Abderahman Mebtoul (2017) professeur des universités expert international, articles sur les raisons de l'inflation en Algérie

Conclusion :

Dans cet article nous avons tenté de mettre en lumière les variables qui déterminent l'inflation en Algérie de 2010 à 2018, une attention particulière a été accordée à la relation entre les deux variables, ainsi que les causes et les conséquences sur la vie socio-économique, l'objectif est de montrer les différentes phases inflationnistes qui ont marquées la période en question et de les expliquer par rapport aux effets économiques.

Notre étude analytique nous a permis de confirmer que toute fluctuations de l'inflation est suivi automatiquement de celle des autres variable notamment la masse monétaire, et de conclure que l'inflation pendant cette période est causé aussi par la surliquidité résultante de la faiblesse de la production de l'économie algérienne et sa forte dépendance des importations, donnant cette ampleur à l'inflation importée. En effet, le poids important des produits importés dans le panier de consommation des ménages algériens augmente la vulnérabilité du pays quant à l'évolution des prix mondiaux et l'expose aux chocs externes.

Tableaux :

Années	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
IPC	3,91	4,52	8,89	3,25	2,92	4,78	5,8	5,9	4,6
Evolution annuelle de la masse monétaire M2 %	15,4	19,9	10,9	8,4	14,4	0,13	0,8	0,21	6,42

Années	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Euro	100	99,124	103,91	101,767	102,879	96,507	95,535	97,833	93,275

Années	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
Chômage	10%	10%	11%	9,80%	10,60%	11,20%	10,50%	11,70%	11,70%

Années	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018
PIB	4,31	3,127	2,52	2,672	2,874	2,919	2,606	3,281	3,034

Références Bibliographiques :

1. A .Viau et J-M ALBERTINI (1975) Inflation initiative, 4^e édition.
2. Abdoulaye Zonon (2003), « Les déterminants de l'inflation au Burkina Faso », document de travail No 02/2003, Centre d'Analyse des Politiques Economiques et Sociales, université de Blida.
3. BedjaouiZahira et Dr. Khaouani Leila (2014).Article sur Inflation et Monnaie quelle relation ? -ISSN 2352-9962, université Oum labouki-Algerie
4. Bourioune Tahar (2018), impact d'une politique monétaire expansionniste sur l'inflation en Algerie,université de Setif
5. BenyahiaSalima .article sur : Le chômage en Algérie ; Revue de l'Ijtihad D'études Juridiques et Economiques ISSN: 2333-9331- Universitaire de Tamanrasset
6. Dr AbderahmanMebtoul (2017) professeur des universités expert international, articles sur les raison de l'inflation en Algérie
7. Dr. BedjaouiZahira et Dr. Khaouani Leila (2014).Article sur Inflation et Monnaie quelle relation ?-ISSN 2352-9962,université de Tlemcen
8. Dr Shammari& Al-Qenaie, 2017,cause of inflation across main oil exporting countries pour la période allant de 1991 à 2014,Kuwait université
9. FredericMisshkin (2010) Monnaie, banque et marchés financier, page :774-775-776
10. FMI, sources nationales, BNP Paribas
11. Jacques Rueff de l'académie Française (1964) L'âge de l'inflation, 4^e édition
12. <https://www.algerie-eco.com/2019/12/29/taux-chomage-atteint-mai-2019>
13. Mihaela SIMIONESCU (2016)The identification of inflation rate determinants in the USA using the stochastic search variable selection, CES Working Papers – Volume VIII, Issue 1, disponiblesur: http://ceswp.uaic.ro/articles/CESWP2016_VIII1_SIM.pdf
14. MahyaouiOuafaa (2019), les déterminants de l'inflation en Algérie à long et à court terme pour la période allant de 1990 à 2015
15. M. Bachir BOULENOUAR, M. Hamza FEKIR(2015), article « Performances économiques des banques centrales en terme du niveau d'inflation et de croissance économique : Quid du ciblage d'inflation ? ».
16. Osama El Baz (2014), article sur l'inflation en Egypte
17. Pierre Bezbakh (1996), Inflation et désinflation ,4^e édition la découverte page 7-15
18. Pierre Bezbakh (2011), Inflation et désinflation, 2^e édition la découverte PARIS
19. Quotidien d'Oran (2012), Jeudi 08 Novembre.
20. Université de Chlef(2016), article sur la conduite de la politique monétaire en Algérie durant les deux dernières décennies objectifs et limites
21. ZAID Hizia (2013) « comprendre l'inflation en Algérie», International Conference on Business, Economics, Marketing & Management Research (BEMM'13) Volume Book: Economics&Strategic Management of Business Process (ESMB),Ecole nationale supérieure des statistiques et d'économie appliquée,Alger.

